

COMTE ROGER

25 rue de NIERME 01100

YONNAX -

Ancien FFI, appartenant au groupement Nord (camp Piffick) blessé à la jambe le 17 Juin au Col de la Roche j'ai été arrêté au cours d'une mission à Yonnax avec un groupe de 70 personnes, au cours des opérations de reprise du 19 Juillet 1944.

Partis de Bourg en Bresse le 22 Juillet arrivés à Compiègne le 26 nous avons été dirigés sur Weuengamme le 29 Juillet arrivés le 1^{er} Aout.

J'ai travaillé au commando de SALZGITTER du 23/8/44 au 1/10/44.

Je suis resté ensuite au camp de Weuengamme où j'ai travaillé au terrassement toute la durée de mon incarceration.

Je me suis retrouvé au soir de Sand Hotel au moment de la libération (ce doit être le 18 avril environ) libéré le 29 avril par les troupes anglaises et bien nourri par eux j'ai été transféré dans un camp relativement proche avec mes camarades Giriat Joseph et Soumy Jean. Ce petit camp était dirigé par des troupes américaines le régime alimentaire est presque celui du camp de Weuengamme juste manque de nourriture était bien sur indépendant de leur volonté mais sous un feu nous avons vu des femmes allemandes (civiles) servir les bûches chargées de bûches, de conserves. Quand à l'interdiction de bouger on écrit au à l'entrée du camp: Typhus et les sentinelles tiraient sur ceux qui auraient pu sortir bien voulu sortir pour trouver de la nourriture.

Comme j'étais déjà d'une faim terrible j'ai eu une souper plus ou moins de jours nous y sommes restés.

Ensuite transférés en camion de couvertes dans une caserne on nous a servi une soupe aux pois cassés. aucun soin et cette fois ma légèreté que je n'avais soigné durant ma détention qu'avec du mercure crève à l'eau commençait à me faire terriblement souffrir.

Ensuite nous avons été emmenés en gare de SOHINGEN dans un train de marchandises dans un wagon à bestiaux ruisselant d'humidité malgré les menaces des employés de la gare Giriat, Soumy et moi-même avons pris de la paille que nous avons mis sur le sol. Dans ce train personne ne s'est occupé de nous, dans les autres wagons pourtant se trouvaient des prisonniers de guerre français, et des S.T.P. (vous savez ceux qui demandent fiévreusement à ce qu'on leur donne le titre de déportés) ils nous ont vu pourtant et notre état était spectaculaire, ils ont fait la différence à l'époque si maintenant ils ne l'ont plus.

A la dernière station allemande nous des cendons tous les trois pour essayer de trouver à manger nous y rencontrons un Français Roger qui erre comme un automate et nous reconnaît quand même et remonte avec nous dans le train. (Je ne me souviens plus du nom de cette ville) -

Jusqu'à Bruxelles ce n'est plus qu'un souvenir confus ma famille a fui de Belgique et je souffre terriblement - c'est alors chez les Belges quel accueil!! On nous donne du café au lait, du pain blanc et des cerises - - - c'est tout - jours pas de sous -

Ensuite nous sommes dirigés par Haslering nous allons à pied jusqu'à l'hôtel de ville je marche comme dans un rêve je passe à la douche on me lave (ce qui me fait le plus grand bien) et nous dormons dans un chalet pour chaque personne avec quel luxe chacun un "sac à puces".

Le lendemain toujours sans voir de docteur nous sommes dirigés sur Cyaçon puis Bourg en Bresse. A Bourg on me met sur une civière, je vois une femme pleurer en me regardant; ensuite le père de Jean Soumy nous ramène dans sa voiture à Oyonnax et à 8h du soir précises je me réveille sur le sol et je vois ma ville et sa forêt de sapins et dans l'apaisement de tout mon être je pense: cette fois, cette fois enfin tu es chez toi - - -

R. Soumy

